

Le tir en campagne, un sport qui est aussi fête et tradition

En Gruyère peut-être plus qu'ailleurs, le Tir fédéral en campagne demeure une tradition plus vive que jamais. Ce week-end, il a pris la forme d'une **fête populaire**. Reportage.



Le Tir fédéral en campagne se veut convivial et intergénérationnel. Les 20 sociétés de tir de la Gruyère ont «très bien joué le jeu» et sont venues en nombre. PHOTOS JESSICA GENOUÏ

ÉRIC BULLIARD

GRANDVILLARD. De loin, déjà, ces claquements caractéristiques. Et leur écho dans le montage. En approchant de la place de fête, des panneaux en forme de cible accueillent le visiteur, peints par des enfants du village, alignés sur le bas-côté. Comme un symbole: le tir fédéral en campagne (TFC) se veut convivial et intergénérationnel. Dans le canton de Fribourg plus qu'ailleurs en Suisse, en Gruyère plus que dans les autres districts, Lac et Singine exceptés. Et Grandvillard, cette année, s'est particulièrement efforcé de rendre la tradition plus vive que jamais. C'est dire si nous sommes au cœur de l'événement.

Il faut dire que la plaine, le long de la route vers Estavannens, se prête idéalement à une telle manifestation. Non seulement par la taille et la qualité du stand, mais aussi par la possibilité de monter une cantine sur le site. Le tir et la fête au même endroit, le sport et la détente, la compé-

titution et la camaraderie. Séparés (les armes restent strictement au vestiaire), mais tout proches.

Sous la tente, une fillette en tutu rose courtait joyeusement entre les tables, papiers sur les oreilles. Des rires sonores, un peu gras, montent de la table voisine. On croise quelques tenues d'assaut, des vestes de tireurs sportifs, des T-shirts aux couleurs des sociétés de tir, d'autres aux slogans discutables, qu'ils soient issus de l'armée rhodésienne («Be a man among men») ou locaux («Sit's pas gruyérien, t'es rien»). Un jeune couple parle portugais, deux messieurs échangent en patois. Partout, le tonioisement semble de rigueur.

A l'heure du sandwich de midi, Jean-Jacques Tornare, président du comité d'organisation, a le sourire. La soirée de vendredi a fait le plein, le groupe Lendemain d'hier a bien assuré l'ambiance. Et le public n'était pas constitué que de tireurs: «Beaucoup de gens sont venus uniquement pour la soirée et pour la musique.» Pari réussi,

donc, malgré la température peu printanière: «On était contents de pouvoir chauffer la cantine.»

En véhicule de pompiers

Arrive Bertrand Gaillard, président de la Fédération des sociétés de tir de la Gruyère (FSTG). Le député et syndic de La Roche se montre intarissable quand il

En riant, il raconte aussi l'histoire devenue légendaire de villageois qui avaient emprunté un véhicule de pompiers, à l'époque où ils étaient attelés, pour rejoindre le lieu du tir. «Et s'il y avait eu un incendie? Ben, tant pis... Vous imaginez, aujourd'hui, si on prenait le camion de pompiers pour aller tirer!»



«L'investissement de la société de Bas-Intyamon est magnifique. C'est une vitrine pour montrer que le tir est bien là et qu'il est populaire.» **BERTRAND GAILLARD**

s'agit d'évoquer le tir, qu'il pratique de longue date sous diverses formes, et plus particulièrement cette tradition typiquement suisse du TFC. Il se souvient du temps où l'on tirait dans des champs, avant que la récupération du plomb n'impose des règles plus strictes.

Jean-Jacques Tornare, lui, rappelle que son grand-père mettait le bredzou pour aller au tir en campagne. «Ça ne se fait plus aujourd'hui, mais j'aime toujours le côté traditionnel de cette fête.» C'est aussi l'occasion d'une pensée pour Alphonse Jaquet, fine gâchette de la société d'Estavannens, puis, après fusion, de Bas-Intyamon. Ancien membre de l'équipe de Suisse, il est décédé la semaine dernière, à 92 ans. Un pionnier, un exemple. «Il a tiré en avant la société.» Le jeu de mots est involontaire, l'hommage sincère.

Retour au présent: «L'investissement de la société de Bas-Intyamon est magnifique, s'enthousiasme Bertrand Gaillard. C'est une vitrine pour montrer que le tir est bien là et qu'il est populaire.» «Nous avons de la chance d'avoir un comité avec des jeunes qui ont énormément travaillé», rebondit Jean-Jacques Tornare.

Armes d'ordonnance

Après la pause de midi, les tirs ont repris. Claquements, échos, claquements... Bertrand Gaillard propose une visite guidée. Il serre la main à tout le monde, demande leurs résultats aux jeunes tireurs. Ils sont nombreux (et nombreuses!) en ce samedi après-midi, parfois très jeunes (le règlement les autorise dès 10 ans), à commenter leurs résultats avec une moue ou un sourire de fierté. Dans le stand, cette odeur de poudre, inoubliable. Des montres règlent la visée, des péres prennent leur progéniture en photo. Etonnant mélange de concentration, de sérieux (dans le respect des règles de sécurité, en particulier) et d'esprit bon enfant.

Cette convivialité ne fait pas totalement oublier la dimension militaire. Les armes, par exemple, sont celles d'ordonnance: des Fass 90 surtout, mais encore de nombreux Fass 57, des mousquetons, voire des fusils longs 11. «Si vous regardez les classements, vous verrez que beaucoup de tireurs les mieux classés ont un Fass 57 ou un mousqueton, relève Bertrand Gaillard. Ce sont des armes plus précises.» Il explique aussi que le tir est un sport que l'on peut pratiquer à tout âge, même quand la vue baisse. «D'excellents tireurs n'ont pas une très bonne vue... Le plus important, c'est la coordination.»

Participer, d'abord

Quelques dizaines de mètres plus loin, le stand de tir au pistolet a été construit pour l'occasion, avec ses cibles sur rails, et dûment homologué. Là aussi, les générations se mélangent,

les talents aussi, entre ceux qui alignent les dix et les neuf et ceux qui ne touchent pas la cible... A cause de la brève et soudaine averse, peut-être. Sans doute.

Et peu importe, finalement. On en sourira, de ces résultats pas terribles, comme on se félicitera des 70, 71 voire 72 points. «La participation est bien plus importante que la place au classement», annonçait le programme officiel. Les rires sous la cantine rappellent que tout le monde l'a compris, ici. ■

Résultats en rubrique Sports, page 15

PUBLICITÉ

Jacques Dumas
Député

NON aux milliards de subventions pour les compagnies d'électricité
NON à une loi qui boufe des droits démocratiques
NON à la défiguration de tous nos paysages

Le 9 juin je voterai **NON** à la loi sur l'électricité

Une participation en hausse

«Je suis un président heureux! A mes yeux, la fête a été réussie à 100%...» Au lendemain du Tir fédéral en campagne qui s'est tenu à Grandvillard, Jean-Jacques Tornare se plaît à souligner que le comité d'organisation qu'il présidait était «top» et que tous les bénévoles, dont les jeunes tireurs, «ont effectué un boulot exemplaire.»

Les 20 sociétés de tir de la Gruyère ont «très bien joué le jeu» et sont venues en nombre, se réjouit en outre le président. La participation a ainsi retrouvé son niveau d'avant-pandémie, avec plus de 1100 tireurs pour le district. Sur le

plan cantonal aussi, elle est en hausse par rapport à l'année dernière, avec 6711 participants (+881).

A Grandvillard, l'option choisie de transformer cette tradition séculaire en véritable fête populaire s'est révélée payante: la cantine de 300 places a fait le plein pour les concerts de vendredi et samedi soir. Et le week-end a aussi réuni des non-tireurs, des familles, des amis, «toute la population de la vallée». Sur l'ensemble du week-end, Jean-Jacques Tornare estime que la manifestation a dû attirer 3000 à 4000 personnes. **EB**